

Un amour impur ?

En juin, nous avons demandé aux membres du comité de pilotage et du comité scientifique des 44^{es} Journées une contribution originale, en leur proposant de piocher dans une longue liste de mères « typifiées » pour l'occasion.

Nous faisons le pari que les responsabilités actuelles dans l'organisation des J44 faisaient de nos interlocuteurs de véritables catalyseurs du thème. *L'Hebdo-Blog* a souhaité recueillir cette matière sensible tamisée par le style de chacun. Que nous apprirent-ils ? Avec la mère du don, à partir du film *Mildred Pierce*, Hélène Bonnaud mit d'emblée la focale sur le ravage, qui se distingue ici d'un défaut d'amour. Le dit « amour maternel » réalisé jusqu'à son comble peut être pourvoyeur de dégâts. En isolant la position sacrificielle d'une mère, nous apprenons que ce qui est sacrifié ici, c'est la femme dans la mère. D'emblée, ce premier texte permit d'opacifier la figure de la *mère toxique* que Camilo Ramirez mit en question dans son texte paru dernièrement. Car, en chaque mère, existe une zone inquiétante qui peut rapidement confiner à une « diabolisation psychologisante de l'être mère ». Ainsi éclairée, l'inexorable « faute maternelle » glisse du côté d'une faute d'entendement : « faute d'entendre la femme derrière la mère ».

Examiner *la nature* de l'amour maternel à partir du lien à l'objet-enfant en confrontant ce lien avec ce qui se produit dans la passion ou dans le deuil, permet de nuancer l'imaginaire de pureté d'un *primary Love*, pour lui préférer l'accent du désir, impur de structure ; c'est ce que démontra Aurélie Pfauwadel. *Quid* de cette « impureté » du désir, enserrée dans l'ombre du péché originel, quand il est aujourd'hui possible pour les mères modernes d'être « enceintes de la science », soit d'avoir une maternité sans sexualité, à l'instar de la Vierge Marie ? C'est ce

qu'interrogea pour nous Damien Guyonnet.

Au fond, cette impureté, sous de multiples formes, court dans tous les textes.

Car n'est-ce pas cette impureté encore, dans le texte de Daniel Roy, qui vient se glisser entre les gestes de la mère et le corps pulsionnel de l'enfant ? Faisant ainsi de la mère « la première séductrice » de l'enfant, comme le souligna scandaleusement Freud en son temps. Se pourrait-il que par l'émoi qu'elle suscite à son corps défendant, la mère reste nimbée d'une puissance et d'un reproche éternels, ces gestes furent-ils ceux qui ouvrirent la possibilité d'un monde au corps de l'enfant ?

Nous sommes aujourd'hui à quelques jours des 44^{es} Journées de l'École de la Cause freudienne, et nul doute que ces questions gagneront encore en acuité, en complexité, en opacité, pour tendre vers une élucidation. Avant cet événement attendu, *L'Hebdo-Blog* vous convie à venir découvrir, lundi prochain, le texte de Christiane Alberti, Directrice des Journées, qui viendra ponctuer ces portraits, et qui sait, les interpréter ?

a-corps parfaits

« a-corps parfaits », un titre en forme de Witz pour le Colloque annuel de l'ACF-Estérel Côte d'Azur du 11 octobre 2014 dont vous lirez l'introduction faite par Armelle Gaydon.

Les corps remaniés par la science, que notre époque rêve sans limites, résonnent dans le titre « a-corps parfaits », ainsi que dans le titre choisi par notre invité. Il a bravé une météo fort aléatoire pour venir nous parler des « Paradoxes de

la prédiction »... : avouons qu'hier soir nul ne se risquait à prédire s'il finirait par se poser à Nice. Mais François Ansermet a parié sur son désir et non sur le calcul de probabilité. Et voilà ! Il est là.

Lacan aimait à dire qu'« il n'y a de science que fiction »[\[1\]](#). Il accordait son estime à ces fictions futuristes qu'il qualifiait tantôt de « variations sur le thème du savoir absolu » tantôt d'« amusettes »[\[2\]](#). Prendre le propos de Lacan au sérieux, c'est s'apercevoir qu'un thème récurrent du cinéma campe des héros aux corps glorieux, ayant réalisé la promesse de la science d'éradiquer les limites du corps[\[3\]](#). En somme, la science-fiction dévoile en quoi les corps sont devenus les « victimes toutes désignées » de la science[\[4\]](#).

Dès 1974, Lacan prédit le retour de la religion, y compris la religion des corps. Mais la science avec ses « tripatouillages » lui paraît « autrement plus despotique, obtuse et obscurantiste » que la religion[\[5\]](#). Il est temps d'ajouter aux trois professions impossibles – gouverner, éduquer et psychanalyser – « une quatrième, la science. À ceci près, dit-il, que les savants ne savent pas que leur position est insoutenable ». Il évoque une science « folle » « avançant à tâtons » et « sans juste milieu » au point qu'elle commence à effrayer les savants eux-mêmes qui soudain se demandent : « Et s'il était trop tard ?... Et si tout sautait ? »

En riant il ajoute : « Je ne suis pas pessimiste. Il n'arrivera rien. Pour la simple raison que l'homme est un bon à rien, même pas capable de se détruire lui-même. [...] Je trouverais merveilleux un fléau total produit pour l'homme. Ce serait la preuve qu'il est arrivé à faire quelque chose [...]. [Ce serait] le triomphe de l'homme ». Il conclut : « Mais ça n'arrivera pas » !

Lacan restait optimiste. Certes, nous les savons tenaces, ces fantasmes de « corps parfaits » ainsi que ces vertiges des sciences de la vie qui réalisent une autre prophétie de

Lacan : l'avènement du corps « détaill[é] pour l'échange »[\[6\]](#).

Le mérite de ces films est de mettre en scène le pouvoir d'effraction et la puissance subversive qui résulte du fait que ces corps qui rêvent de perfection soient aussi des corps parlants et désirants. La science-fiction oppose souvent aux sociétés futuristes et totalitaires pilotées sur écran, une poignée de rebelles déguenillés qui n'ont pour trouver cette toute-puissance que leur courage physique, leur incompréhensible volonté de continuer à faire l'amour pour se reproduire et leur étrange énergie à continuer de vouloir lire des livres imprimés sur papier. La clinique nous l'apprend : on pourra toujours compter sur l'incroyable capacité du *parlêtre* à se prendre les pieds dans son fantasme, son inconscient et sa jouissance et à faire *buguer*, dérailler et rater ces projets de sociétés pures.

En matière de prédiction, la seule chose à peu près sûre c'est que les *parlêtres* continueront d'avoir affaire, dit Lacan, au réel qui toujours « prend l'avantage »[\[7\]](#). Céder à l'inquiétude n'est donc pas de mise tant que le psychanalyste gardera une orientation vers le réel. Pour cela, là où « les savants [dont parle Lacan] ont leurs alambics et [...] leurs montages électroniques » [\[8\]](#), notre « couteau-suisse » à nous – je rappelle que François Ansermet vient de Suisse ! – c'est... de rendre au *parlêtre* sa parole.

[\[1\]](#) Lacan J., interview pour le magazine *Panorama* (1974), republiée dans le *Magazine Littéraire*, n° 428, février 2004, p. 24 : « Pour moi, la seule science vraie, sérieuse, à suivre, c'est la science-fiction. » Disponible en ligne (octobre 2014).

[\[2\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre IX, *L'identification*, inédit, Leçon du 22 novembre 1961.

[\[3\]](#) Cf. Armelle Gaydon, « *Limitless* », *a-corps parfaits n°4*, newsletter préparatoire au Colloque de l'ACF-ECA du 11 octobre

2014, en date du 29/09/2014, disponible en ligne (octobre 2014) sur le Blog de l'ACF-ECA.

[4] En paraphrasant Jacques-Alain Miller qui parlait des « enfants victimes toutes désignées du savoir ». Cf. Jacques-Alain Miller, « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Navarin Editeur, 2011, p. 13-20.

[5] Lacan J., interview republiée dans le *Magazine Littéraire*, *op.cit.*, ainsi que les citations qui suivent.

[6] Lacan J., « Allocution sur les psychoses de l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 369.

[7] Lacan J., interview republiée dans le *Magazine Littéraire*, *op.cit.*

[8] *Ibid.*

L'analyste porte la parole

L'école de Lacan est celle qui parle à partir de ce qu'est l'expérience d'une psychanalyse. La présence de l'ECF dans les régions devient particulièrement effective lorsque ceux qui sont allés jusqu'au terme de cette expérience y sont invités. S'enseigner de leur témoignage est le pari que peut prendre la communauté de travail qui s'inscrit dans l'orientation lacanienne.

C'est dans cette intention que l'ACF-Midi Pyrénées a invité le 4 octobre dernier Danièle Lacadée-Labro, AE en exercice, à venir rejoindre ses membres pour participer à une séance de leur Séminaire Interne et donner une conférence publique. Florence Nègre saisit ici les points vifs de sa conférence devant un auditoire en grande partie jeune et captivé qui l'a

écoutée parler sous le titre « Une cure-type aujourd'hui: une femme à venir de la fille ».

La cure-type, extraite du texte[1] de Lacan, avait été, avant la conférence, à l'ordre du jour du Séminaire Interne. Selon la méthodologie lacanienne qui exige des mêmes choses un « discours différent à être prises dans un autre contexte »[2], chacun avait relu ce texte de 1953 dans la perspective de la question mise au travail cette année : qu'est-ce qu'une psychanalyse au XXI^e siècle ? Puis une conversation s'est engagée où chacun s'est tenu à suivre l'invitation éthique de Jacques-Alain Miller à « rester au plus près de l'expérience pour la dire »[3], pour dire la psychanalyse qui change. Comment par exemple envisager ce propos fort de Lacan selon lequel « l'analyste porte la parole »[4] du sujet à l'ère du parlêtre, quand la parole du sujet mute en « percussion du signifiant sur le corps »[5] ?

Une femme à venir de la fille. De la fille à la femme, l'avenir est tout tracé pour la biologie. Il en va tout autrement pour la psychanalyse. Prenant appui sur son analyse, Danièle Lacadée-Labro a fait entendre au cours de sa conférence que l'on devient femme selon un trajet singulier, une par une, au gré des rencontres et tout particulièrement de ce qui vous a été dit ou ce qui ne l'a pas été. Il s'en déduit que l'expérience de la psychanalyse peut permettre d'aller jusqu'au point de rendre compte de ce trajet et du sujet féminin qui en résulte. Extrayant de son expérience de vie des signifiants marquants, isolant la tristesse « passée dans [son] corps » « comme un liquide dans le corps », l'analyste s'est employée à disséquer plusieurs rêves jusqu'à rendre compte du passage subjectif entre le début de l'analyse empreint d'« un deuil infini » et la fin, marquée d'« un plus de vie »[6]. J.-A. Miller, commentant l'ultime conception de la passe par Lacan, avait pointé qu'il s'agit d'« une procédure inventée [...] pour mettre à l'épreuve de dire la fin

de l'analyse. »[\[7\]](#) Eh bien, c'est à cela que nous avons assisté, à une mise à l'épreuve de dire son expérience de la cure. Deux conséquences en ont découlé : un effet vivifiant du côté de la salle d'où ont fusé réactions et interrogations, et une mise au travail de D. Lacadée-Labro elle-même à recevoir et examiner les questions posées par l'assistance.

De sorte que l'on peut dire avec Lacan que si « la psychanalyse ne change rien au réel, [...] elle "change tout" pour le sujet »[\[8\]](#).

[\[1\]](#) Lacan J., « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

[\[2\]](#) *Ibid*, p. 339.

[\[3\]](#) Miller J.-A., *L'inconscient et le corps parlant*, Conférence prononcée en clôture du IX^e congrès de l'AMP le 17 avril 2014 à Paris. (*L'inconscient et le corps parlant*, <http://wapol.org/fr/articulos/Template.asp?intTipoPagina=4&intPublicacion=13&intEdicion=9&intIdiomaPublicacion=5&intArticulo=2742&intIdiomaArticulo=5>)

[\[4\]](#) Lacan J., « Variantes de la cure type », *op.cit.*, p. 350

[\[5\]](#) Miller J.-A., « L'enfant et le savoir », *Peurs d'enfants*, Collection de la petite Girafe, Paris, Navarin, n° 1, 2011, p. 19.

[\[6\]](#) Lacadée-Labro D., « Reddition de l'hystoire et réduction de la jouissance », *La Cause du désir*, Paris, Navarin, n° 87, p. 95.

[\[7\]](#) Miller J.-A., « La passe du parlêtre », *La Cause freudienne*, Paris, Navarin, n° 74, p. 118.

[\[8\]](#) Lacan J., « Variantes de la cure-type», *op. cit.*, p. 350.

« J'ai le droit d'être reçue au CPCT »

Veillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)

« J'ai un problème avec mon corps » – 7^o Journée du CPCT Aquitaine

Veillez vous connecter pour accéder à cet article.

[Se connecter](#)